

Dès mon retour à la maison, à peine le porche franchi, je vis Simon m'attendant de pied ferme dans la grande cour, les mains sur les hanches. Il se trouvait tout près de l'enclos des bêtes qu'il venait de réparer. Je perçus dans son regard la lame aiguisée du sacrificateur. La bastonnade jusqu'à ce que mort s'ensuive qu'il promettait de m'infliger était bel et bien toujours cochée dans la case noire de sa mémoire.

A partir de cet instant se déclencha le compte à rebours vers mes dernières heures. J'étais la nuisible qui était entrée malencontreusement sur son territoire, j'étais prise au piège, sans aucune issue de secours, la chasse était ouverte ! De sa main levée et d'une voix autoritaire, il me désigna la direction de l'enclos comme à un chien. Ne comprenant pas assez vite ses ordres, il s'approcha de moi et me tordit le bras à la limite de la fracture, ce qui me fit tomber à terre. Comme un homme des cavernes qu'il était devenu, il m'agrippa les cheveux, me traîna sur plusieurs mètres jusqu'à l'enclos où il me jeta et m'enferma. Je compris alors la raison du soin qu'il avait apporté à sa réalisation. Le grillage était haut et solide, ses mailles trop peu espacées pour s'y accrocher.

Je venais de subir l'humiliation suprême. Hébétée, je me retrouvai parquée avec les bêtes, partageant avec elles le sol de paille sale. Pour lui, je valais encore moins que ces dernières. Je vivais un cauchemar, j'allais me réveiller, il fallait que je me réveille ! Il me laissa là une bonne partie de la journée, en plein soleil, sans un seul morceau de pain ni aucune goutte d'eau. De temps en temps, il venait aboyer à mes oreilles. Il sortit ses caprins de l'enclos pour les attacher un peu plus loin, ne voulant pas souiller ses bêtes de ma présence. Il y tenait plus qu'à la prunelle des yeux de ses enfants. Dieu merci, les petits étaient partis en vacances avec ma sœur Hannah. C'est aussi leur absence qui m'aura été fatale.

Dans ma prison à ciel ouvert, doublée par de hauts murs contre les regards indiscrets, j'eus l'espoir qu'un sursaut de clairvoyance viendrait alimenter son esprit pour l'inviter à réfléchir à ce qu'il faisait. Peine perdue ! J'essayai de faire bouger ces satanés barreaux de la clôture mais je n'y arrivai pas. Je criai et j'appelai au secours. Nous n'habitons quand même pas au bout du monde ! Quelqu'un allait m'entendre. Je le vis sortir de la cuisine en vociférant et s'approcher de moi. Une bouteille à la main, il me menaça de me la casser sur la tête si je ne faisais pas silence. Puis il but au goulot quelques rasades et, délicatement, posât la bouteille par terre avec un sourire narquois. Puis il détacha sa ceinture et ouvrit l'enclos. Se précipitant sur moi, il m'imprima sur le corps une série de zébrures et finit par quelques coups de poing et gifles avant de regagner le confort de la maison. J'étais la bête à qui son maître venait d'administrer son premier cours de dressage. Mes supplications pour un peu d'eau et un morceau de pain restèrent sans réponse. Je passai la nuit éveillée sur ce lit de paille sale et couvert de déjections. Au petit matin, ivre de fatigue, je finis par m'endormir.